

LES GRANDES FIGURES EN VIDOURLE CAMARGUE

Louis IX Guillaume de Nogaret Catinat
Charles de Baschi Marie Durand
Louis-Joseph de Montcalm
Le bailli de Suffren Louis Médard Paulin d'Anglas
Louis Perrier Gaston Doumergue
Louis Feuillade Jean Hugo
Fanfonne Guillierme Lawrence Durrell



L'EXPOSITION



PETR *Vidourle Camargue*

83 rue Pierre Aubanel 30470 AIMARGUES Tél 04 34 14 80 00

www.petr-vidourlecamargue.fr

PORTRAITS DE GRANDES FIGURES EN VIDOURLE CAMARGUE

Portraits of the Grand Figures of Vidourle Camargue

The Vidourle Camargue PETR (Pôle d'équilibre territorial rural – Territorial and Rural Balance Cluster) has suggested highlighting the unusual destinies of some of the principal figures of the area. These men and women, who may or may not be natives of the area, bear moving witness to significant, sometimes tragic, episodes in our history.

Through these accounts, an impression of our area's definite character will emerge. Each of these characters in their own way will have influenced the course of the destiny, the development, the local economy, or on the contrary, will have taken from Vidourle Camargue the ingredients to form an exceptional life journey.

So, through the centuries, we invite you to discover (or rediscover) 15 portraits of men and women whose individual destiny resonates with our history and suggests a visit to various iconic places in our Vidourle Camargue heritage.

Le PETR Vidourle Camargue s'est proposé de mettre en lumière les destins hors normes de quelques grandes figures du territoire. Ces hommes et femmes, natifs ou non de Vidourle Camargue, sont les témoins émouvants d'épisodes marquants, parfois tragiques, de notre histoire.

Au fil des récits, se découvre l'empreinte du caractère affirmé de notre territoire. Chacun des personnages, à sa manière aura infléchi le cours du destin, de l'aménagement, de l'économie locale, ou, à l'inverse, aura puisé de ses origines en Vidourle Camargue, les ingrédients pour se construire un parcours de vie exceptionnel.

Ainsi, au travers des siècles, nous vous invitons à découvrir (ou redécouvrir) 15 portraits d'hommes et de femmes dont le destin particulier fait résonner notre histoire et suggère la visite de quelques lieux emblématiques de notre patrimoine en Vidourle Camargue .

Louis IX ou Saint Louis (1214-1270)

Le royaume sur la Méditerranée

Né le 25 avril 1214 à Poissy, Louis IX est sacré roi à 12 ans en 1226, alors que sa mère Blanche de Castille, première régente officielle du royaume gouverne jusqu'en 1235. Il reçoit une éducation très poussée, sur les plans moral et religieux. Sous son règne, il fit passer la France d'un système féodal à celui d'un royaume préfigurant « l'État-Nation ». Roi très pieux, il partit 2 fois en croisade depuis Saint-Gilles du Gard en 1248 et Aigues-Mortes en 1270. Il meurt en 1270, à Tunis.

Louis IX et la création du port d'Aigues-Mortes

Le Comté de Toulouse, actuelle Occitanie est une riche province exploitant de nombreuses salines sur ces étangs littoraux. Ceci fait la fortune des seigneurs locaux, les Bermond de Sauve et d'Uzès, les Gaucelm de Lunel sont tous exploitants.

C'est une province issue du partage carolingien, indépendante du royaume. Elle attire les convoitises des Capet, devenus rois de France, qui souhaitent créer un port français sur la Méditerranée pour échanger avec l'Orient. La croisade des Albigeois de 1209 va leur fournir l'occasion de la récupérer. Blanche de Castille impose au comte de Toulouse vaincu, par le Traité de Paris de 1229, de marier son héritière unique à son fils Alphonse de Poitiers, frère du roi. Alphonse devient donc le nouveau comte, vassal du royaume. Sommières, siège de l'administration royale, avait servi dès 1220 de tête de pont au projet. Un premier sénéchal s'y était installé au château avant d'aller à Nîmes.

Profitant de son départ aux croisades depuis Saint-Gilles en 1248, Louis IX proposa à l'Abbaye de Psalmodi qui exploite des pêcheries dans la baie d'échanger des terres céréalières à Sommières contre le marais de l'Agou Mour jouxtant le littoral pour construire le port en retrait de la mer, mais reliée par un grau (le futur Grau-du-Roi), le protégeant des attaques.

Il change ainsi définitivement la géopolitique locale, le destin de la baie et aménage durablement le territoire. Le port d'Aigues-Mortes génère un essor économique extraordinaire, son petit-fils Philippe IV le Bel, crée le salin royal en 1290 et rachète la baronnie de Lunel pour capter le sel du Languedoc. Le sel remonte par le Rhône dès 1301 et fera la fortune du royaume de France jusqu'à la Révolution avec l'instauration de la gabelle en 1341 par Philippe VI arrière-petit-fils de Louis IX.

En s'emparant de la baie le royaume de France a laissé de vénérables monuments témoins de cette époque : Notre-Dame des Sablons, les tours et remparts d'Aigues-Mortes construits par Louis IX et Philippe III le Hardi, la tour Carbonière et sa route sur le marais construite au XIV^e siècle par Philippe le Bel, puis le fort de Peccais construit par Henri IV, descendant direct du dernier fils de Louis IX, Robert de Clermont.



Louis IX or Saint Louis (1214-1270)

The Mediterranean kingdom

Born on 25th April 1214 at Poissy, Louis IX was crowned king at the age of 12 in 1226, whilst his mother Blanche of Castile, the first official regent of the realm, reigned until 1235. He received a very thorough education, on moral and religious matters. During his reign, he took France from a feudal system to one which foreshadowed a "Nation-State" Kingdom. The very pious king went on crusades twice from Saint-Gilles du Gard in 1248 and Aigues-Mortes in 1270. He died in Tunis in 1270.



Louis IX and the creation of the port of Aigues-Mortes

The County of Toulouse, what is now Occitania, was a rich province with countless salt factories on the coastal lakes. It made local rulers' their fortunes, e.g. the Bermonds in Sauve and Uzès and the Gaucelms in Lunel.

The province came from the Carolingian break-up, independent of the kingdom. It caught the attention of the Capets who had become French kings and wanted to build a French port on the Mediterranean to trade with the East. Their chance to capture it came in 1209 with the Albigeois crusade. Using the 1229 Treaty of Paris, Blanche of Castile

forced the defeated count of Toulouse's sole heir to marry her son Alphonse of Poitiers, the king's brother. Alphonse became the new count and kingdom's vassal. Sommières, seat of the royal administration, was the bridgehead for this project from 1220. A first seneschal lived in the château before going to Nîmes.

Taking advantage of his departure for the Crusades from Saint-Gilles in 1248, Louis IX offered the Abbey of Psalmodi, which managed the bay's fishing, grain-growing land in exchange for the marshland at Agou Mour along the coast to construct a port back from the sea, but linked by a channel (the future Grau-le-Roi), which would protect it from attacks.

He completely changed the local geopolitics, the bay's destiny and set the land up for the long-term. The Aigues-Mortes port created an incredible economic boom, his grandson Philip IV founded the royal salt factory in 1290 and bought the Lunel barony to tap into the Languedoc's salt. Salt was brought up the Rhône from 1301 and made the French Kingdom's fortune until the Revolution, with the levying of the salt tax in 1341 by Philip VI, great-grandson of Louis IX.

The French kingdom left behind venerable monuments that bear witness to the period when they captured the bay: Notre-Dame des Sablons, the towers and ramparts in Aigues-Mortes built by Louis IX and Philip III the Bold, Carbonnière tower and its marsh road built in the 14th century by Philip the Fair, then the Peccais fort built by Henri IV, a direct descendant of Louis IX's youngest son, Robert de Clermont.



Guillaume de Nogaret (1260 ?-1313) Un père de l'État-Nation



Issu de la société civile, Guillaume de Nogaret serait né vers 1260 dans le comté de Toulouse, dans une famille de juristes. Docteur en droit, il sera le premier Garde des Sceaux de l'histoire de France. Anobli par le roi Philippe IV le Bel en 1299, il obtiendra un fief en Languedoc pour services rendus à la France.

Visionnaire, avec Enguerrand de Marigny, il lance une réforme judiciaire administrative et financière. Il ébauche le recensement de population pour la création des foyers fiscaux et invente le sondage d'opinion. Sa grande action, fondatrice de l'État-Nation reste le cadrage des questions religieuses dans les prérogatives royales, politique qui prévaudra jusqu'à la Révolution. Cette réforme lui vaut les foudres de la Papauté d'où l'attentat d'Anagni contre Boniface VIII, Nogaret est injustement accusé mais en restera marqué d'une excommunication. Il arrête aussi 3000 Templiers en 1307 sur ordre royal, tous le même jour grâce à la procédure de la lettre close qu'il a inventée. Guillaume de Nogaret meurt à Paris en avril 1313. Les récents travaux scientifiques basés

sur la découverte de ses dossiers au Trésor des Chartres, menés par Sébastien Nadiras, conservateur aux archives nationales, ont le mérite de donner une nouvelle image plus réaliste de ce père de l'État-Nation. Il quitte enfin l'univers romanesque dans lequel historiens et romanciers du passé l'avait confiné. Reste aux historiens du XXI^e siècle de lui rendre la place qu'il mérite dans l'histoire des institutions françaises.

Guillaume de Nogaret, seigneur de la Vaunage et de la Petite Camargue

Guillaume de Nogaret fait partie des « hommes nouveaux », passé au service du roi pour ses compétences. Sans doute formé à Bologne puis entré au service des Roi d'Aragon à Montpellier, il fonde en 1285, la chaire de Droit romain à l'université. Nogaret partage avec Philippe le Bel la vision de la primauté du droit royal sur les droits coutumiers ancestraux des provinces vassales et va s'employer à le faire appliquer en Vaunage et en Petite Camargue où il résidait à titre privé et dont il est le nouveau seigneur grâce aux largesses royales à partir de 1303. Entré au service royal en 1293 en tant que juge mage de la sénéchaussée de Beaucaire et Nîmes, sa connaissance du droit, du latin et de la langue d'oc en font un redoutable juriste.

Il conduit localement des affaires délicates pour le royaume implanté en baie d'Aigues-Mortes. Notamment le rachat de la baronnie de Lunel en 1295, le prolongement du canal de la même ville en 1299 pour débarquer le sel du Languedoc, offrant ainsi le monopole du marché au roi qui vient de créer les salines d'Aigues-Mortes.

En récompense de ses nombreux services Guillaume de Nogaret obtient le fief de Marsillargues où il fera construire le château familial, le fief de Manduel et celui de Calvisson et ses places fortes, transformées en châteaux pour certaines, par ses descendants qui les habitèrent jusqu'au XX^e siècle.



Guillaume de Nogaret and Languedoc

Guillaume de Nogaret is one of the "new men" whose skills earned them a place in the king's service. He was probably trained in Bologna then entered the King of Aragon's service in Montpellier before founding the chair of Roman Law at univer-

sity. Nogaret shared Philip the Fair's vision of the royal law's pre-eminence over ancient traditional laws in vassal provinces and diligently applied them in the Vaunage and Petite Camargue where he lived in a personal capacity and where he was the new lord thanks to royal generosity from 1303.

He entered the royal service in 1293 as a chief judge for the Beaucaire and Nîmes seneschalty where his knowledge of law, Latin and the Occitan language made him a formidable practitioner.

He conducted delicate cases locally for the kingdom based in the Aigues-Mortes bay. His cases included the Lunel barony's purchase in 1295 and the Lunel canal's extension in 1299 to transport the Languedoc's salt, providing the king with a monopoly on the market after building the Aigues-Mortes salt factories.

In recognition of his countless services, Guillaume de Nogaret was given the Marsillargues kingdom where he had the family château built, the Manduel and Calvisson kingdoms as well as fortresses, some of which were turned into châteaux by his heirs who lived in them until the 20th century.

Guillaume de Nogaret (1260 ?-1313) A Nation State father

Guillaume de Nogaret came from civil society and was born in 1260 into a family of layers in the county of Toulouse. The doctor of law was the first Keeper of the Seals in French history. He was made a peer by King Philip IV the Fair and given the kingdom of the Languedoc for services to France.

The visionary launched a legal administrative and financial reform with Enguerrand de Marigny. He began the census to create tax households and invented the opinion poll. The biggest thing he did to found the Nation State was framing religious issues in royal prerogatives. The policy prevailed until the Revolution. The reform incurred the wrath of the Papacy due to the Anagni attack on Bonifacio VIII. Nogaret was wrongly accused but saw the excommunication and arrest of 3000 Templars, who were all arrested on the same day in 1307 by royal order using the "lettre close" procedure that he had invented. Guillaume de Nogaret died in Paris in April 1313. Recent scientific research led by Sébastien Nadiras, curator of the national archives, following the discovery of his Trésor des Chartes files have given the father of the Nation State a more realistic image. It has finally taken him out of the fictional world which past historians and novelists had confined him to. Now it's up to 21st century historians to give him his rightful place in the history of French institutions.



Abdias Maurel dit « Catinat » (1680 ?-1705) La cavalerie camisarde

Natif du Cailar, fils de paysans huguenots, Abdias Maurel est bon cavalier comme tous les Cailarens, connaissant chevaux, taureaux et marais. Il s'engage dans les Dragons au service du Maréchal Catinat et sert sous ses ordres en Italie. Rentré chez lui et ne tarissant pas d'éloge sur ce grand militaire, il fut surnommé « Catinat » car il en parlait toujours.

Décrit comme étant de haute taille, très robuste et farouche, il devait contraster avec la petite taille des chevaux de Camargue qu'il montait. Il avait la réputation d'un soldat courageux, impétueux et bon sabreur. Devenu capitaine de l'armée camisarde, il périt sur le bucher à Nîmes le 22 avril 1705.

Le Camisard camarguais

De retour d'Italie, Catinat se met au service des protestants opprimés. Il est l'organisateur du guet-apens du bois de Candiac le 13 août 1702 qui tua l'apostat Gaspard de Calvières, baron de St-Côme. De souche protestante, il avait dénoncé des assemblées au Désert et fait punir, déporter ou exécuter des participants. Ceci déclenche la révolte en Petite Camargue. Catinat rejoint les Camisards et devient le lieutenant de Jean Cavalier basé à Calvisson. Il participe à tous les combats. Déguisé en lieutenant-colonel avec 50 camisards travestis, il se fait ouvrir les portes de Sauve par le seigneur, persuadé qu'ils sont des soldats poursuivant des protestants. Les Camisards approchant, le seigneur demande à Catinat de défendre la ville, il s'exécute mais ouvre les portes aux rebelles !

En 1703, il soutint seul et victorieusement avec 200 hommes le combat de Val-de-Bane contre le commandant du Languedoc, genoux à terre et chantant



des psaumes. Antoine Court dit de Catinat dans le combat de Pompignan qu'il livra seul avec Ravel et Rolland un mois plus tard qu'il fut « digne des plus grands capitaines ». Enfin sur les Bords du Rhône, Catinat soutint un combat en ramenant 200 cavaliers sur des chevaux de Camargue, ce qui lui valut sa renommée de chef de guerre. Refusant la reddition de Jean Cavalier à Calvisson en 1704 mettant fin à la guerre des Camisards, il se réfugia en Suisse avec d'autres Camisards pour continuer le combat. Rentré au Cailar pour fédérer une nouvelle armée d'insurgés et revoir sa famille, il est dénoncé par son propre frère au curé qui avertit l'Intendant du Languedoc Basville. Sa tête mise à prix, Catinat se réfugia à Nîmes avec ses conjurés. Il est arrêté en tentant de fuir sous un déguisement Le 24 avril 1705, jugé en deux heures, il est torturé et brûlé vif.

Abdias Maurel known as « Catinat » (1680 ?-1705)

The camisard cavalry

Le Cailar-born Abdias Maurel, the son of Huguenot peasants, was a fine horseman like anyone from Le Cailar with an understanding of horses, bulls and marshes. He joined the Dragons under Maréchal Catinat and took orders from Italy. When he returned home he sang the great military man's praises that he was nicknamed "Catinat" because he was always talking about him.

He is described as a tall man, very strong and fierce, which must have been a contrast to the small size of the Camargue horses that he rode. He had a reputation as a brave and impetuous soldier, and a good swordsman. He became a captain for the Camisard army and was burned at the stake in Nîmes on 22nd April 1705.



The Camargue Camisard

Catinat sided with oppressed protestants when he returned from Italy. He was behind the ambush in Candiac woods on August 13th 1702 that killed the apostate Gaspard de Calvières, baron of St-Côme. As a protestant by descent, he condemned the Désert meetings and punished, deported or executed any attendees. It sparked a revolt in the Petite Camargue. Catinat

joined the Camisards and became Jean Cavalier's lieutenant based in Calvisson. He fought in all the battles. He dressed up as a lieutenant colonel with 50 Camisards in disguise and had the lord open the gates to Sauve believing them to be soldiers chasing protestants. With the Camisards approaching, the lord told Catinat to protect the town. He took action: he opened the gates to the rebels! In 1703, he and just 200 men withstood and won the battle of Val-de-Bane against the Languedoc's major who knelt on the ground singing psalms. Antoine Court said that Catinat was "worthy of the greatest captains" in the battle of Pompignan that he waged alone with Ravel and Rolland a month later. When he finally reached the banks of the Rhône, Catinat went into battle with 200 cavaliers on Camargue horses which made him famous as a war leader. He refused Jean Cavalier's surrender in Calvisson in 1704 putting an end to the Camisards War and went into hiding with other Camisards to continue the battle in Switzerland. He returned to Le Cailar to assemble a new army of rebels and see his family but was reported by his own brother to the vicar who told the Languedoc Basville's quartermaster. With a price on his head, Catinat sought refuge in Nîmes with his conspirators. He was arrested while trying to flee in disguise on 24th April 1705, tried in two hours, tortured and burnt alive.

Charles de Baschi, Marquis d'Aubais (1686-1777)

Un marquis des Lumières

Bibliophile, historien et généalogiste français. D'origine italienne la famille de Baschi, compte de grands serviteurs du royaume dès le XV^{ème} siècle. Charles de Baschi, Seigneur d'Aubais et du Cailar naît au château de Beauvoisin en 1686, celui d'Aubais étant en reconstruction. Descendant d'une branche protestante dès le XVI^{ème} siècle, il hérite de la bibliothèque de ses ancêtres qu'il développe. Il fait construire une aile au château pour mettre ses 30 000 ouvrages à la consultation publique. Il meurt en mars 1777 à Aubais.



Charles de Baschi : un bon catholique mais un grand protestant !

En 1685, après la révocation de l'Edit de Nantes, son père refuse de se convertir au catholicisme et se réfugie à Genève. Charles accepte, pour préserver ses biens et terminer la construction du château. Marié à une protestante de souche, ce catholique « nouveau converti » a conservé de son éducation huguenote l'amour de la lecture et une culture humaniste. Il s'activera toute sa vie à réconcilier les deux religions. En relation permanente avec Antoine Court à Genève et Paul Rabaut à Nîmes, il n'hésite pas à les faire venir clandestinement à Aubais pour arbitrer des assemblées au Désert qu'il autorise et protège sur son fief durant 40 ans, profitant de sa notoriété pari-

sienne. D'abord mousquetaire de Louis XIV, il devint bibliothécaire de Louis XV, chargé des reconstitutions de généalogies pour l'Armorial Général de France, ce qui lui permet de tenir celles des protestants français privés d'état-civil. Il partage son temps entre la Cour et Aubais. Grâce à ses fermiers sur qui il pouvait compter pour l'organisation des assemblées, à sa bienveillance à l'égard des villageois des deux confessions, les protestants laissant parfois les catholiques du village venir aux assemblées par curiosité, il permit au « petit monde parpaillotin d'Aubais » comme l'appelle son bibliothécaire Prion d'origine catholique, de traverser 40 ans de répression sans dommage, alors qu'à Paris le marquis et ses amis philosophes s'employaient à inciter la Cour à la tolérance. Entouré au château d'un personnel sûr, des deux confessions, organisant des réjouissances régulières pour les villageois, il sut gagner la confiance de tous et put recevoir chez lui des pasteurs dont la tête était mise à prix, ou des mariés au Désert des environs sous prétexte de visite de la bibliothèque en cadeau de noces, sans dénonciations. Au dessus des religions, Charles de Baschi fut à sa façon un « Juste » au XVIII^{ème} siècle.





**Charles de Baschi,
Marquis of Aubais
(1686-1777)
An Enlightenment marquis**

Bookworm, historian and French genealogist. The Baschi family of Italian origin produced some of the greatest servants to the realm from the 15th century. Charles de Baschi, Lord of Aubais and Le Cailar, was born in the Château de Beauvoisin in 1686 as the one in Aubais was still being rebuilt. As a descendant of a protestant branch from the 16th century, he inherited and expanded his forebears' library. He had a wing added to the château to put his 30,000 books on public display. He died in March 1777 in Aubais.

**Charles de Baschi : a good Catholic,
but a great Protestant!**

His father refused to convert to Catholicism and sought refuge in Geneva after the Edict of Nantes was revoked in 1685. Charles converted to protect his property and finish building the château. Catholicism's "new convert" was married to a protestant by descent and held onto the love of reading and humanist culture from his Huguenot education.

He spent his life working to reconcile the two religions. He was in constant contact with Antoine Court in Geneva and Paul Rabaut in Nîmes who he would secretly bring to Aubais to mediate the Désert meeting which he allowed and protected in his kingdom for 40 years by using his fame in Paris. He was Louis XIV's musketeer before becoming Louis XV's librarian in charge of genealogy reconstructions for the Armorial Général de France which enabled him to withhold private civil French protestant family histories. He split his time between the French Court and Aubais. Thanks to his farmers, who he could count on to organise his meetings, and his kindness towards villagers from both religions, with Protestants sometimes letting local catholics attend meetings out of curiosity, he enabled the "little jaffa world of Aubais" as his catholic librarian Prion once called it, to go through 40 years of repression unscathed whilst the marquis and his philosopher friends toiled to encourage the Court to be tolerant in Paris. He was surrounded by loyal staff from both religions at the château and organised regular celebrations for the villagers so he earned their trust. This meant he could have pastors with a price on their heads or Désert couples from the surrounding area at his home on the pretext of a library tour as a wedding gift without being reported on.

Charles de Baschi was above religion and was "Righteous" in his own way in the 18th century.

Marie Durand (1711-1776)

Une icône de la résistance

Née en 1711 au Domaine du Bouschet de Pranles en Ardèche, elle est la fille d'Etienne Durand, ancien camisard, greffier consulaire, « Nouveau converti » après la révocation de l'Edit de Nantes. Marie et son frère Pierre reçoivent en secret une éducation protestante alors interdite. Faite prisonnière avec toute sa famille, elle incarne la résistance face à l'intolérance religieuse. Elle meurt en 1776 à Pranles après 38 ans d'incarcération.



Marie Durand, 38 ans de Résistance dans la Tour de Constance à Aigues-Mortes

À 8 ans, subissant déjà la répression violente envers les protestants, elle est privée définitivement de sa mère, emprisonnée à Montpellier pour avoir organisé un culte chez elle.

Entre 1730 et 1732, son père de 72 ans, Marie et plusieurs membres de sa famille sont arrêtés, sans procès, pour faire pression sur son frère Pierre, devenu pasteur, dont la tête est mise à

prix. Les femmes sont envoyées à la Tour de Constance et les hommes au Fort de Brescou (près d'Agde). Pierre sera arrêté et pendu à Montpellier en 1732, mais, pour l'exemple, personne ne sera libéré.

Depuis la Tour de Constance, Marie entretient une abondante correspondance avec sa nièce, réfugiée en Suisse, et avec le pasteur Paul Rabaut de Nîmes, qui vint même voir les prisonnières clandestinement. Ces lettres envoyées grâce à un réseau sûr, témoignent de son charisme et de la profondeur de sa foi.

Porte-parole des prisonnières toutes enfermées pour simple cause de religion, elle écrit aux autorités dénonçant leur condition d'incarcération, les bébés et les enfants en bas-âge qui vivent dans le froid et la faim, les maladies, l'humidité.

Elle raconte comment l'entraide et le soutien permettent de survivre. Elles organisent des ateliers de couture et de broderies, se faisant des vêtements pour elles ou pour vendre à l'extérieur et améliorer l'ordinaire. Marie détaille le matériel dont elle a besoin dans ses lettres. Elle se fait envoyer psaumes et partitions pour chanter en prison et organiser des cultes.

Depuis sa prison, elle gère la succession de son frère grâce à des amis sûrs à l'extérieur. S'adressant en mère à Anne, la fille de Pierre et sa seule parente, elle la conseille sur sa conduite, lui parle de sa grand-mère Isabeau, enfermée avec elle. Elle gère aussi sa maison du Bouschet de Pranles, qui lui procure une petite rente. Elle s'y retire après sa libération en 1768, avec sa nièce et son amie de prison Marie Vey-Goutès.

Le graffiti « Register » gravé dans la salle haute de la Tour de Constance, est attribué à Marie Durand devenu symbole de Résistance, sans que l'on puisse le prouver.

Marie Durand (1711–1776) A resistance icon

Born in 1711 in the Domaine du Bouschet in the Ardèche, she was the daughter of Etienne Durand, a former Camisard and Consular Clerk, and a "new convert" (to Catholicism) following the Revocation of the Edict of Nantes. Marie and her brother Pierre received a Protestant education in secret as it was forbidden. She and her family were imprisoned and she embodied resistance in the face of religious intolerance. She died in 1776 in Pranles after 38 years of imprisonment.

Marie Durand, 38 years of resistance in the Constance Tower in Aigues-Mortes

The 8 year old had already experienced the violent repression of protestants and was taken away from her mother forever as she was jailed in Montpellier for having organised worship at home. Between 1730 and 1732, her 72 year old father, Marie and several other family members were arrested, without trial, to put pressure on her pastor brother Pierre who had a price on his head. The women were sent to the Constance Tower, and the men to the Brescou Fort (near Agde). Pierre was arrested and hanged in Montpellier in 1732, but to set an example, no-one was set free. From the Constance Tower, Marie kept up extensive correspondence with her niece, a refugee in Switzerland, and with Pastor Paul Rabaut in Nîmes who even secretly came to see the prisoners. The letters were sent through a secure network and reflect her charisma and strong faith.

As a spokesperson for the prisoners, who were all imprisoned simply be-



cause of religion, she wrote to the authorities, denouncing the conditions of their imprisonment, with hungry and ill babies and young children living in cold and damp.

She tells how assistance and support allowed them to survive. They organised sewing and embroidery workshops, making clothes for themselves or to sell in the outside world to improve their everyday life. Marie listed the materials she needed in her letters. She asked for psalms and music to sing in prison and for organising worship.

Her loyal friends on the outside helped her to handle her brother's estate from prison. She acted as a mother to Anne, Pierre's daughter and sole relative, advised her about her behaviour and told her about her grandmother Isabeau, who was imprisoned with her. She also ran her house at Bouschet de Pranles, which brought her a little rent. She moved there with her niece and prison friend Marie Vey-Goutès when she was released in 1768.

Although it can't be proven, the resistance icon Marie Durand did the "Register" graffiti in Constance Tower's upper room.

Louis-Joseph de Montcalm (1712-1759)

L'aventure Québécoise

Louis-Joseph de Saint-Véran marquis de Montcalm, naît au château de Candiac le 28 février 1712. Il descend d'une vieille famille de militaires, protestante de la première heure. Son père « nouveau converti » a abjuré en 1695 pour conserver ses biens et lui impose une éducation chez les Jésuites. Louis-Joseph hérite cependant de ses ancêtres un caractère humaniste qui l'ouvre à la philosophie des Lumières. Il adhère à la franc-maçonnerie.

Trente ans de service dans l'armée et sept blessures le conduisent à être nommé lieutenant-général de la Nouvelle-France par le roi, au début de la guerre de 7 ans en 1756. Parti défendre les colonies françaises d'Amérique contre les Anglais, il reprend seul plusieurs places-clés. Les Anglais décident de renforcer à un contre huit leurs effectifs militaires pour stopper Montcalm. Abandonné par le royaume incapable du même effort, il perd la vie sur les plaines d'Abraham en défendant Québec le 14 septembre 1759.

Gentilhomme camarguais le plus connu au Canada, il a sa statue à Québec, et un mémorial au cimetière général de la même ville où sa dépouille a été transférée en 2001. Une frégate porte-missiles de la base de Toulon porte son nom.

L'anthropologue et l'agronome

Un journal de campagne et de nombreuses correspondances montrent sa personnalité. Son approche descriptive des tributs indiennes locales, montre dans le détail leur fonctionnement politique, leurs pratiques, leur indépendance qu'il respecte ainsi que leurs choix lorsqu'ils décident d'aider la France plutôt que l'Angleterre. Il s'excuse par avance auprès des lecteurs européens pour le temps qu'il passe à les décrire tout en précisant que là où certains voient des sauvages à adouber « le philosophe n'y voit que des

hommes » qui défendent leurs terres et il les traite de façon égalitaire.

Au Canada, Montcalm s'essaye à faire des semences pour nourrir ses troupes et ne peut s'empêcher de commenter les pratiques culinaires locales, précisant que le chevreuil, ou l'ours améliore



bien l'ordinaire et que la dinde sauvage chassée a bien meilleur goût que la dinde domestique.

Durant sa vie une relâche de 6 ans entre 1749 et 1756 lui a permis de s'occuper de son domaine de Candiac où il développe ses talents d'agronome, principalement sur la production d'huile d'olive et dans le domaine viticole. Il est l'un des pionniers du développement du vignoble sur la Costières.

Il fait défricher le bois de Candiac de ses ancêtres pour planter des vignes, et impose l'égrappage, pour fabriquer un vin de qualité.

Le mas de Saint-Véran longtemps tenu par ses descendants est toujours visible non loin du château de Candiac. Il fut racheté par la famille de Gaston Bouzanquet, qui fit faire sa statue sur la place de Vestric et Candiac et qui fut copiée à Québec.

Louis-Joseph de Montcalm (1712-1759)

Louis-Joseph de Saint-Véran, Marquis of Montcalm, was born in the Château de Candiac on 28th February 1712. He came from an old military family, Protestant from the very beginning. His father, a «new convert», recanted in 1695 to keep his goods, and imposed a Jesuit Catholic education on him. However, Louis-Joseph inherited from his ancestors a humanist character that made him open to the Philosophy of the Enlightenment. He belonged the Freemasons.

Thirty years' service in the army and seven wounds led him to be named Lieutenant-General of New France by the King, at the beginning of the Seven Years' War in 1756. He went off to defend the French colonies in America against the English, and retook several key places. The English decided to reinforce their military strength by eight to one to stop Montcalm. Abandoned by the kingdom who could not make the same efforts, he lost



his life on the Plains of Abraham defending Quebec on 14th September 1759. The best-known Camargue nobleman in Canada, he has a statue in Quebec, and a memorial in the General Cemetery in the same city, where his remains were transferred in 2001. A missile-carrying frigate in the Toulon Naval Base bears his name.

Anthropology and agronomy

A campaign journal and plentiful correspondence reveal his personality. His approach to the local Indian tribes show in their detail the political functioning, the practices and their independence that he respected, as well as their choices when they decided to support France rather than England. He excuses himself to his European readers for the time that he takes to describe them, while specifying that where some people see savages to be appeased, «the philosopher sees only men» who are defending their lands, and he treated them in an egalitarian fashion.

In Canada, Montcalm tried sowing grain to feed his troops, and could not prevent himself from commenting on the local culinary practices, specifying that venison or bear meat improves daily food and hunted wild turkey has a better taste than domesticated turkey.

During his life, a 6-year lull between 1749 and 1756 allowed him to go to his lands in Candiac, where he developed his agricultural skills, especially in the production of olive oil and vine-growing. He was one of the pioneers in developing vine-growing in the Costières region.

He cleared the wood that had belonged to his ancestors in Candiac to plant vines there, and imposed de-stemming to make a quality wine.

The Saint-Véran Mas (farmhouse), long held by his descendants, is still visible, not far from the Château de Candiac. It was purchased by the family of Gaston Bouzanquet, who had his statue erected in the square in Vestric and Candiac, and which was copied in Quebec.

Pierre André de Suffren dit « Le Bailli de Suffren » (1729–1788)

Un marin dans les vignes

Né en 1729, dans une famille nombreuse au château de St Cananat près d'Aix-en-Provence, Pierre-André de Suffren, dit « le bailli de Suffren » est issu d'une famille de juristes et d'armateurs. Destiné à la marine, il deviendra l'un des marins les plus importants du XVIIIe.

Personnage pittoresque, à l'accent provençal prononcé, doté d'un fort caractère, aimé et respecté par ses hommes, cet amateur de bonne chère et de bon vin, fut un redoutable stratège des mers et participa à toutes les grandes batailles navales des Indes à l'Amérique.

Il prend le commandement du *Singe* en 1765, chebek élégant, armé à Toulon qui lui permet de démontrer tous ses talents en Méditerranée. C'est son bateau fétiche et son premier commandement, il gagne avec lui ses premiers galons de futur vice-amiral de la marine royale à 36 ans... Surnommé par les anglais « l'Amiral Satan », il a donné son nom à 7 grands navires de guerre dont un sous-marin nucléaire d'attaque en 2017.

Il fit également carrière dans la flotte de l'Ordre de Malte. Chevalier de l'Ordre, Commandeur puis bailli en enfin ambassadeur. Il meurt à Paris en 1788 dans des circonstances mal définies.



Le Bailli de Suffren et la commanderie de Saint-Christol

En 1771, le Grand maître de l'Ordre lui octroie la commanderie de Saint-Christol pour services rendus. Il gardera le titre de commandeur de Saint-Christol jusqu'en 1787. Créée au milieu du XIIe siècle, cette commanderie est l'une des premières et des plus importantes au moyen-âge. Son terroir exceptionnel et singulier permet aux commandeurs successifs d'y développer une viticulture de qualité. Elle comprend divers biens dont la commanderie de Jalhès en Ardèche, ou Suffren pourra recevoir ses amis dans un château en bon état. Grâce

à sa correspondance avec son amie de 40 ans Mme d'Alès, on peut se rendre compte de sa personnalité. Lorsqu'il prend la commanderie, il

lui avoue se sentir pour la première fois chez lui dans son fief. Sa position dans sa fratrie ne lui avait permis d'hériter d'aucun bien. Il confie la commanderie à son neveu, le seigneur de Boissières. Puis en relâche entre deux batailles, il arrive à Saint-Christol en 1775 pour visiter son fief et l'administrer. Son séjour lui fait prendre conscience de la qualité du vignoble qu'il s'emploie alors à faire valoir. Il recrute un intendant et avec lui va décupler le rendement du vignoble et d'autant ses revenus.

Son bateau amiral est pourvu d'un maître cuisinier et d'un sommelier, il y reçoit les plus grands dans le monde. Ambassadeur de l'Ordre de Malte auprès du Roi de France, il devient également ambassadeur du vin de Saint-Christol qui obtient un droit de marquage des tonneaux (ancêtre de l'AOP) à l'exportation en 1788.



Pierre André de Suffren, known as «Le Bailli de Suffren» (The Bailiff of Suffren) (1729–1788) A sailor in the vineyards

Pierre-André de Suffren, the "Suffren bailliff", was born in 1729 to a large family of lawyers and ship-owners in the Château de St Cannat near Aix-en-Provence. He was destined for the navy and became one of the greatest sailors of the 18th century.



He was an appealing figure with a thick Provençal accent, a strong character and was loved and respected by his men. He loved good food and fine wine, was a formidable naval strategist and took part in all the great naval battles from the Indies to America.

He took command of the *Singe* in 1765, an elegant zebec equipped at Toulon, which enabled him to show off all his talents in the Mediterranean. This was his favourite ship, his first command, on which he won his first stripes as a future Vice-Admiral at the age of 36. Nicknamed "Admiral Satan" by the English, he

gave his name to 7 great ships, including a nuclear attack submarine in 2017.

He spent some of his career in the Order of Malta's fleet too. He was a Knight of the Order, Captain, bailiff then an ambassador. The circumstances around his death in Paris in 1788 are hazy.

The «Bailli de Suffren» and the Commandery of Saint-Christol

In 1771, the Grand Master of the Knights Hospitaller gave him the Saint-Christol commandery for services rendered. He kept the title of Commander of Saint-Christol until his death in 1787. Founded in the mid-12th century, the commandery was one of the first and largest of the Middle Ages. Its exceptional and individual "terroir" (regional geographical, geological and climatic characteristics) allowed successive Commanders to develop quality wine-making there. It included several properties including the Jalhès commandery in the Ardèche where Suffren could host his friends in a well-preserved château. His personality comes through in his correspondence with his friend Mme d'Alès who he had known for forty years. When he took the commandery, he admitted to her that he felt at home in his kingdom for the first time. His place among his siblings meant he didn't inherit any property. He left the commandery to his nephew, lord of Boissières. Whilst on leave between two battles, he arrived in Saint-Christol in 1775 to visit his lands and to manage them. His stay there made him realise the quality of his vines which he devoted his time to promoting. He hired steward and worked with him to increase his vineyard's yield and his revenue. He hosted the world's great on his flagship where he had a head chef and sommelier. He was made Ambassador of the Order of Malta at the King of France's court and he also became the ambassador for Saint-Christol wine, and he obtained the right to "mark" the barrels (the forerunner of AOP) for export in 1788.

Louis Médard (1768–1841)

Un bibliophile "militant"



Originaire d'Agues-Mortes, la famille de Louis Médard s'installe à Lunel au XVII^e s. où il naît en juillet 1768. Il est le dernier fils d'une famille protestante de commerçants. Le jeune Louis Médard reçoit une éducation classique et protestante. Il suit les cours du pasteur Rabaud St-Etienne de Nîmes. Élève doué, il reçoit en cadeau de fin d'études les œuvres de Virgile : premier livre de sa future collection.

Voué au commerce, il fonde à Montpellier la maison Médard & Parlier en 1801. Il fait fortune dans le négoce de gros d'Indiennes et de soies. Il épouse en 1807, Jeanne-Jacqueline Fillietaz, fille d'un négociant suisse installé à Anvers, qui lui ouvre de nouveaux marchés. Il sillonne l'Europe à la recherche des meilleurs producteurs textiles mais aussi de nombreux livres. Il décède sans descendance en 1841 et lègue sa bibliothèque à sa ville natale.

Louis Médard, bibliophile, un don unique pour la ville de Lunel.

L'apprentissage de la lecture pour tous fut l'un des combats les plus constants chez les Réformés du XVIII^e et du XIX^e siècle.

La volonté de Louis Médard était d'aider

à l'instruction des habitants de Lunel. Il disait de sa bibliothèque : « Puisse-t-elle, à l'aide d'un nouveau collège, augmenter dans ma ville natale, le nombre de bons citoyens utiles à leur patrie ». Bibliophile érudit et averti, il achète les livres pour la rareté et le contenu. Il en préface plusieurs de sa main, témoignant de ses choix ce qui donne une dimension anthropologique et sociologique rare à cette collection. Louis Médard confia ses ouvrages aux soins d'illustres relieurs comme Bauzonnet, Bozerian, Simier ou Thouvenin pour les protéger des méfaits du temps.

Sa bibliothèque est constituée de 4 871 ouvrages dans de nombreux domaines : histoire, belles lettres, sciences et arts, théologie, etc. Il possède un exemplaire de *l'Histoire Naturelle* de Buffon.

Lors de sa donation, il rédige deux catalogues à l'intention du maire de Lunel : un Grand catalogue pour la diffusion publique et un Petit, inventaire des livres à ne pas mettre entre toutes les mains...

Ces ouvrages qu'il conservait dans un petit cabinet secret : son « enfer » étaient des livres licencieux qu'il juge « dangereux » : des livres prohibés après la Révocation de l'Edit de Nantes, des pamphlets ou réflexions polémiques sur l'église catholique, etc.

Non dispersée, cette bibliothèque est aujourd'hui l'un des trésors culturels de la ville de Lunel, conservée dans le Musée Médard, Musée de France.



Louis Médard (1768–1841)

Originally from Aigues-Mortes, Louis Médard's family settled in Lunel in the 17th century, and he was born there in July 1768. He was the youngest son of a family of Protestant merchants. The young Louis Médard received a classical, Protestant education. He took his lessons from Pastor Rabaud St-Etienne of Nîmes. A gifted student, he received a school-leaving gift of the works of Virgil: the first book in his future collection.

Skilled in commerce, he founded the Médard & Parlier company in Montpellier in 1801. He made his fortune in trading indiennes textiles and silks. In 1807, he married Jeanne-Jacqueline Fillietaz, the daughter of a Swiss Protestant merchant living in Anvers, which opened new markets for him. He criss-crossed Europe in the search for the best producers of textiles, and also for numerous books. He died without heirs in 1841, and left his library to his native town.

Louis Médard, bibliophile, a unique gift to the town of Lunel.

His wish was to help the education of the inhabitants of Lunel: «Through a new school, may I increase the number of good citizens in my native town that will be useful to their country».

An erudite and knowledgeable bibliophile, he purchased books for their rarity and their contents. He wrote in the preface of several of them in his own hand, explaining his choice, and this gives a rare anthropological and sociological dimension to this collection. Louis Médard entrusted his works to the care of famous bookbinders such as Bauzonnet, Boze-rian,



Simier or Thouvenin to protect them from the ravages of time.

His library consisted of 4,871 works on various subjects: history, literature, science and art, theology, and more. He possessed a copy of Buffon's *l'Histoire Naturelle* (Natural History).

To accompany his donation, he drew up two catalogues for the Mayor of Lunel: one big catalogue for the general public, and one small catalogue, a list of books which should not be accessible to everyone...

These works that he kept in a small, secret cabinet — his «hell» — were licentious books that he judged «dangerous». They were banned by the Revocation of the Edict of Nantes, pamphlets or controversial reflections on the Catholic Church, etc.

His library was kept together, and today is one of the cultural treasures of the Town of Lunel, kept in the Médard Museum (a listed Museum of France).

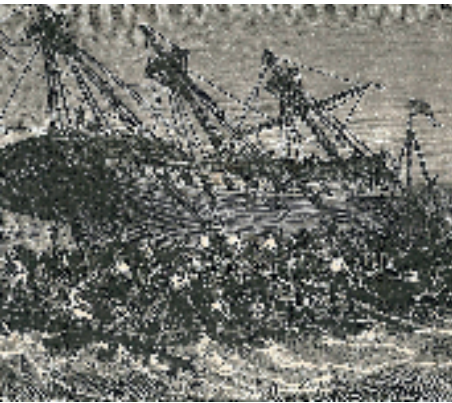
Paulin d'Anglas de Praviel (1793–1872)

Une histoire de "Méduse"

Paulin d'Anglas de Praviel est né à Marseillargues en 1793. Descendant d'une famille d'agriculteurs, rêvant d'une carrière militaire, il entre à l'école militaire de St Cyr. Devenu officier et garde royal, il participe à diverses opérations militaires dont la guerre des Cent jours.

Il vivra l'un des épisodes des plus tragiques de la marine française immortalisé par le peintre Géricault, « le Radeau de la Méduse ».

Il meurt en 1872 à Congénies.



Paulin d'Anglas ou l'histoire incroyable du vaisseau la Méduse

En 1816, il embarque sur la Méduse, navire faisant route vers le Sénégal afin d'y rétablir l'autorité de la France sur ses anciennes colonies dont elle a été privées lors de la Révolution Française. L'expédition, commanditée par Louis XVIII, est placée sous l'autorité de l'amiral Duroy de Chaumareys, un marin inexpérimenté.

Négligeant d'écouter les conseils de ses officiers, il conduira le vaisseau à s'échouer sur un banc de sable au large de la Mauritanie. Lors du naufrage, on s'aperçoit qu'il n'y a pas assez de ca-

nots de sauvetage. On construit à la hâte un radeau pour accueillir près de 150 naufragés. Ils ne seront plus que quinze deux semaines plus tard quand un navire les retrouvera. Les conditions de vie effroyables, le manque d'eau et de nourriture vont conduire les malheureux à se conduire de façon inhumaine. Les survivants raconteront l'horreur des actions de non-assistance à personnes en danger, de meurtres et même de cannibalisme.

Paulin d'Anglas, lui, est parvenu à se glisser sur une des chaloupes et arrive à rejoindre la côte. Il réussira à gagner Saint-Louis du Sénégal à pied, au prix de cruelles souffrances. Il reprendra du service, mais, bientôt, touché par la fièvre jaune, il sera rapatrié.

Après une longue convalescence, il se retirera au Mas de Praviel, après avoir été réformé.

L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais, en 1816 l'affaire du Radeau de la Méduse est exploitée par les républicains pour stigmatiser la scandaleuse incapacité de la Monarchie. Des rescapés publient un récit du naufrage. Ils mettent en cause le commandement de Chaumareys. Paulin d'Anglas, devant cette attaque, publie sa version en 1818. Les premiers auteurs reviennent à la charge. Ils ridiculisent et couvrent de calomnies le pauvre Paulin d'Anglas de Praviel. S'en suit alors une longue bataille juridique, où, pour défendre l'honneur de son fils, la famille de Praviel engloutira toute sa fortune.

Finalement, Paulin en tant que vétéran, obtiendra une charge de bureau de tabac à Congénies où il passera le reste de sa vie. Il racontera à qui voulait l'entendre la « véritable » histoire de la Méduse. Il est enterré dans le cimetière d'Aimargues. Sa pierre tombale porte pour épitaphe : « le dernier survivant de la Méduse ».

Paulin d'Anglas de Praviel (1793–1872)

Paulin d'Anglas de Praviel was born in Marsillargues in 1793. He was descended from a family of farmers, but, dreaming of a military career, he enrolled in the military academy of St Cyr. He became an officer and a royal guardsman, and took part in various military operations, including the Hundred Days' War.

Il vivra l'un des épisodes des plus tragiques de la marine française immortalisé par le peintre Géricault,

« le Radeau de la Méduse ». He died in 1872 in Congénies.

Paulin d'Anglas or the incredible story of the vessel "La Méduse"

In 1816, he embarked on the *Méduse*, a ship sailing to Senegal to re-establish France's authority there in its former colonies that it had lost during the French Revolution. The expedition, supported by Louis XVIII, was under the command of Admiral Duroy de Chaumareys, an inexperienced sailor.

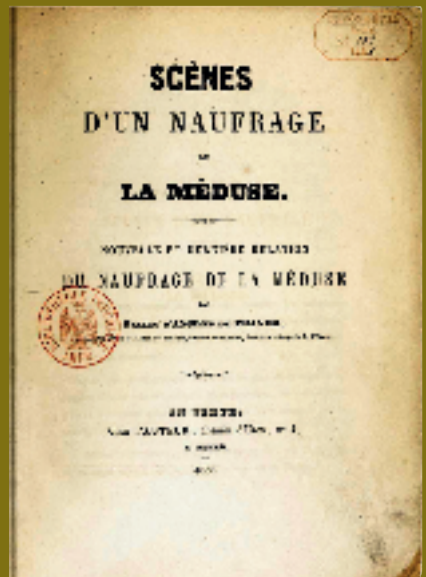
He ignored the advice of his officers, and led the ship to run aground on a sandbank off the coast of Mauritania. When the ship ran aground, it emerged that there were not enough lifeboats. Hastily, a raft was constructed to take nearly 150 victims. There were only fifteen left alive two weeks later, when a ship found them. The appalling conditions and the lack of water and food led the unfortunate wretches to behave in an inhuman fashion. The survivors told of the horror of there being no assistance for them in danger, of murders, and even of cannibalism.

As for Paulin d'Anglas, he managed to slip onto one of the rowing boats and reached the coast. He succeeded in reaching Saint-Louis du Sénégal on foot, after suffering terribly. He rejoined the

service, but soon succumbed to yellow fever, so was sent back to France. After a long convalescence, he retired to the Mas de Praviel, after having been discharged.

The story would have ended there, but in 1816 the affair of the *Méduse*, was exploited by Republicans to expose the scandalous incompetence of the Monarchy. The survivors published an account of the shipwreck. They accused Chaumareys' leadership. In the face of this attack, Paulin d'Anglas published his version in 1818. The original authors rose to the attack again. They ridiculed and slandered poor Paulin d'Anglas de Praviel. There followed a long legal battle which, in defending the honour of the son, swallowed up all the Praviel family fortune.

Eventually, as a veteran, Paulin obtained a tobacconist's shop in Congénies, where he spent the rest of his life. He told the "real" story of the *Méduse* to anyone who would listen. He is buried in the cemetery at Aimargues. His headstone has this epitaph: "The last survivor of the *Méduse*".



Le Docteur Louis Eugène PERRIER (1835–1912)

Un medecin entrepreneur

Il est né au Mas Perrier à Domessargues (Gard) en 1835, dans une famille de propriétaires terriens. Il est le fils aîné d'Eugène Perrier, maire du village. Louis Eugène sera diplômé de la faculté de médecine de Montpellier en 1862. Homme politique et défenseur de la république, il sera aussi élu Conseiller général sur le canton de Saint-Mamert et maire de Nîmes quelques mois en 1871. Il meurt à Nîmes en 1912..

De la source des Bouillens à la source PERRIER.

Le Dr Louis Eugène Perrier est spécialiste en hydrothérapie. Il a assuré la direction de la station d'Euzet-les-Bains où il restera jusqu'à sa mort et s'occupera aussi de la station des Fumades. Sur le site des Bouillens à Vergèze, un établissement thermal doté d'un hôtel avait été construit en 1870 par la Sté Granier. Les propriétés minérales de la source avaient bien été établies dès 1863. Cependant, la lourdeur financière de l'entretien de l'établissement thermal eut raison de sa trésorerie.

C'est pour son expérience qu'en 1888, M. Rouvière, vigneron à Vergèze, qui vient de racheter le site, fait appel au Dr Perrier pour la direction puis lui revend l'établissement, en 1898.

Le Dr Perrier se concentre alors sur la source et les propriétés de son eau. Il crée la « Société des Eaux Minérales, boissons et produits hygiéniques de Vergèze ». Il fait de nombreuses recherches sur la qualité de l'eau et sur l'embouteillage et dépose de nombreux brevets. Il vient de lier le destin de toute une population de travailleurs alentours tant la source va prospérer durant tout le XXe siècle.

Cependant le Dr Perrier se heurte à la question de l'embouteillage, néces-



saire pour augmenter les rendements. Il lui faut trouver de l'argent pour mécaniser.

En 1902, il rencontre Sir Saint-John Harmsworth, d'une famille ayant fait fortune dans la presse, propriétaire notamment du Daily Telegraph et du Daily mail. Ce dernier accepte d'investir dans son projet et rachète sa Société en 1903 en revendant ses propres parts de la société familiale britannique. Entrepreneur averti, Sir Harmsworth modifiera le destin de la source. Il supprime les thermes définitivement, crée une nouvelle Société en 1906 et investit dans la création d'une usine qui fabriquera les bouteilles légendaires, sur la base d'un modèle qu'il aura imaginé, inspirée des amphores antiques exposées dans les musées locaux et non pas d'une masue indienne servant à sa rééducation comme le dit la légende. Il diffusera d'abord le produit mondialement dans l'Empire britannique puis en France à partir des années 1930 grâce au raccordement ferroviaire de la Source au réseau du PLM en 1926.

Le Dr Perrier conserve la direction scientifique de la Source jusqu'à sa mort en 1912 et emploiera son temps libre à mettre au point de nouvelles inventions dans d'autres domaines.

La nouvelle société prend le nom de « Société de la source Perrier » par respect pour l'homme de science qui avait changé la destinée des Bouillens.



Doctor Louis Eugène PERRIER (1835–1912)

He was born in the Mas Perrier at Domessargues (in the Gard Département) in 1835, in a family of landowners. He was the eldest son of Eugène Perrier, the Mayor of the village. Louis Eugène gained a degree from the Faculty of Medicine in Montpellier in 1862. As a politician and champion of the Republic, he was elected to the local assembly in Saint-Mamert and mayor of Nîmes for a few months in 1871. He died in Nîmes in 1912.



From the Les Bouillens spring to the PERRIER spring

Dr Louis Eugène Perrier was a specialist in hydrotherapy. He ran the Euzet-les-Bains plant where he lived until he died and he also took care of the Fumades plant.

The Granier company built thermal baths with a hotel on the Les Bouillens site Vergèze in 1870. The mineral properties of the spring water were well-established from 1863. However, the heavy costs of maintaining the thermal baths had used up all the finances of the previous owner's company.

Mr. Rouvière, a wine maker in Vergèze who had just bought the site, hired Dr Perrier for his management experience in 1888 then sold it to him in 1898.

So Dr Perrier decided to concentrate on the spring and the properties of its water. He created the "Société des Eaux Minérales, boissons et produits hygié-

niques de Vergèze" (The "Mineral Water, Drinks and Health Products of Vergèze" company). He conducted countless studies of the water quality and bottling and filed several patents. By doing this, he influenced the fate of a whole population of workers in the surrounding area, since the spring would prosper so well during the 20th century.

However Dr Perrier came up against problems with the bottling, which he needed to solve to increase the returns. He needed money for mechanisation.

He met Sir Saint-John Harmsworth in 1902 whose family had made their fortune in the press and owned the Daily Telegraph and Daily Mail. He agreed to invest in the project and sold his shares in the British family business to buy the company in 1903. Sir Harmsworth was a keen entrepreneur who changed the spring's destiny. He put an end to the thermal baths, founded a new company in 1906 and invested in a factory to make the legendary bottles based on his own design. Legend has it that the shape came from the Indian clubs used for his rehabilitation but it was actually inspired by ancient amphoras on display in local museums. He brought the product to the world through the British Empire then in France from the 1930s following the rail link from the spring to the PLM network in 1926.

Dr Perrier was in charge of the spring's science department until his death in 1912 and spent his free time designing new inventions in other sectors.

The new company was named "Société de la source Perrier" out of respect for the scientist who had changed Les Bouillens' destiny.



Gaston Doumergue (1863–1937)

Président !

Né à Aigues-Vives en 1863, Gaston Doumergue surnommé « Gastounet » pour son caractère affable et sa jovialité méridionale, est l'homme politique



français à la carrière la plus longue de la troisième République de 1893 à 1936. Élu député radical de la 2ème circonscription de Nîmes à 30 ans, constamment réélu, il devient ensuite sénateur du Gard en 1910 et de 1906 à 1917 il fut ministre du Commerce et de l'Industrie, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ministre des Affaires étrangères, et ministre des colonies. Il occupa les trois postes de l'exécutif, président du conseil, président du sénat et fut Président de la République de 1924 à 1931.

Gaston Doumergue reste aussi le seul chef de l'État français protestant de

souche. Il est également, avec Nicolas Sarkozy, l'un des deux Présidents de la République à s'être marié en cours de mandat : le 1er juin 1931, avec Jeanne-Marie Gaussal, agrégée de l'Université. Franc-Maçon il était membre de la Loge « L'Echo », à l'Orient de Nîmes.

Gaston Doumergue un « illustre » à Aigues-Vives

Gaston Doumergue est issu d'une famille de vignerons protestants et républicains. Après une licence et un doctorat de droit à Paris, il s'inscrit en 1885 au barreau de Nîmes. Il est aidé par Emile Jamais, député radical de Nîmes, docteur en droit, sous-secrétaire d'État aux colonies, également natif d'Aigues-Vives. Grâce à lui, Gaston Doumergue commence sa carrière dans la magistrature coloniale en Indochine et en Algérie, avant de se lancer en politique, sur le conseil de sa mère et de ses amis, au décès prématuré d'Emile Jamais. Il devient député, élu à sa place sur sa circonscription nîmoise.

Durant sa carrière Gaston Doumergue revient régulièrement à Aigues-Vives. Il œuvre au développement du chemin de fer camarguais à la suite d'Emile Jamais et au raccordement d'un tramway depuis Aigues-Vives à la gare de Gallargues-le-Montueux voisine pour faciliter la diffusion du vin local. Amateur de courses camarguaises, il encourage la création de nouvelles arènes dans le village. En tant que ministre des Beaux-arts, il viendra inaugurer la statue de Montcalm à Vestric et Candiac en 1910 à la demande de son ami Gaston Bouzanquet.

À sa mort à Aigues-Vives en 1937, sa famille a cédé à la commune sa maison natale, maison de ses parents, remplie d'objets du quotidien comme de souvenirs de sa longue carrière. Son bureau resté intact conserve son impressionnante bibliothèque dotée d'ouvrages rares concernant la France coloniale. Labellisée « Maison des illustres » par le Ministère de la Culture, cette maison fait l'objet de travaux en vue de sa prochaine ouverture au public.

1
1

Gaston Doumergue (1863–1937) Président !

Born in Aigue-Vives in 1863, Gaston Doumergue, known as «Gastounet» for his genial character and his southern joviality, was the Third Republic's longest-serving politician, from 1893 to 1936. He was elected as a radical Dé-



puté (Member of Parliament) for the 2nd constituency in Nîmes aged 30. He was constantly re-elected, and became Senator for the Gard region in 1910. Between 1906 and 1917 he was Minister for Commerce and Industry, Minister of Education and Fine Arts, Minister for Foreign Affairs, and Minister of Colonies. He occupied three executive posts: Chairman of the Council, President of the Senate, and President of the Republic from 1924 to 1931.

Gaston Doumergue remains the only French Head of State from a Protestant background. Along with Nicolas Sarkozy, he is also one of two Presidents of the Republic who married while in office: on 1st June 1931, he married Jeanne-Marie Gaussal, a university graduate. He was a Freemason, a member of the «L'Echo» lodge, the Orient of Nîmes.

Gaston Doumergue, a famous son of Aigues-Vives

Gaston Doumergue came from a family of Republican Protestant winemakers. Having gained a bachelor's degree and doctorate in law in Paris, he joined the Nîmes bar in 1885. He was helped by Emile Jamais, a radical Député for Nîmes, Doctor of Law and Under-Secretary of State for the Colonies, who was

also born in Aigues-Vives. Thanks to him, Gaston Doumergues began his career in the colonial judiciary in Indochina and in Algeria, before launching into politics on the advice of his mother and his friends, upon the premature death of Emile Jamais. He became a Député, elected by a Nîmes constituency.

During his career, Gaston Doumergues often came back to Aigues-Vives. Following Emile Jamais, he worked on the development of the Camargues railway, and a tramway linking Aigues-Vives with the neighbouring station of Gallargues-le-Montueux, to facilitate the distribution of local wine. He loved Camargue races, and encouraged the creation of new arenas in the village. When he was Minister of Fine Arts, he came to unveil the statue of Montcalm in Vestric and Candiac in 1910, when asked by his friend Gaston Bouzanquet.

On his death in Aigues-Vives in 1937, his family gave the house where he had been born to the community, his parents' house, full of everyday objects as sou-



venirs of his long career. His office remained intact, including his impressive library, with rare volumes about colonial France. Named one of the «Maisons des illustres» (Famous Persons' Houses) by the Ministry of Culture, work is being done on this house before it is opened to the public.

Louis Feuillade (1873–1925)

Avant que le cinéma ne parle

Né à Lunel en février 1873, il est le fils d'un courtier en vins. Issu d'une famille bourgeoise et bienpensante, rien ne prédestinait Louis Feuillade à devenir un créateur cinématographique. Réalisateur prolifique de films muets, il devient le directeur artistique de la Compagnie Gaumont. Il meurt à Nice en 1925 à l'âge de 52 ans.



Louis Feuillade et la naissance du cinéma moderne

Au décès de ses parents, il a 25 ans. Plus rien ne le retient dans sa ville natale, il monte à Paris où il devient comptable dans un service de presse. Puis, il se lance dans le commerce du vin de Lunel et devient courtier entre 1902 et 1904. Passionné de lettres et féru de théâtre, il ne désespère pas d'embrasser une carrière littéraire. Il a déjà écrit plusieurs pièces, drames ou autres vaudevilles.

Il participe à la rédaction de plusieurs revues ou publications et sur les conseils d'un ami, il fait son entrée chez Gaumont où il devient scénariste.

En 1906, il passe à la réalisation. On lui doit plus de 800 films et courts métrages jusqu'à sa mort en 1925. Il aborde tous les genres : le burlesque, le mélodrame, le fantastique, le péplum ... nombreux malheureusement ont disparu.

Il est « l'inventeur » du feuilleton au cinéma. On lui doit notamment les premiers Fantomas, films muets, tournés à partir de 1913. Ses films à épisodes, « Les Vampires » (1915), « Judex » (1916), « Tih-Minh » (1918), « Barrabas » (1919) ont déplacé des millions de spectateurs.

Ses origines du sud seront source d'inspiration de quelques œuvres. En 1906, on lui doit deux courts métrages sur la tauromachie : Courses de taureau à Nîmes et Passes du toréador Machaquito tournés dans l'amphithéâtre nîmois. En 1919, il tourne « Vendémiaire », un hymne à la vigne source de vie, un clin d'œil à ses origines héraultaise, ce film est qualifié de "chef-d'œuvre du réalisme poétique" par la critique.

Ses films tomberont dans l'oubli avec l'arrivée du cinéma parlant. Cependant le cinéma moderne doit beaucoup à Louis Feuillade. Il est le premier à avoir l'idée de faire des enfants de vraies vedettes de séries comiques. Il faudra attendre 1936 pour que commence sa réhabilitation, grâce à Henri Langlois, sauveur de ses films, lors de la fondation de la Cinémathèque Française.



1

Louis Feuillade (1873–1925)

2 Born at Lunel in February 1873, he was the son of a wine broker. He came from a conservative, middle-class family, but nothing suggested that Louis Feuillade would become a creative film-maker. He was a prolific producer of silent films, and became the artistic director of Compagnie Gaumont. He died in Nice in 1925 at the age of 52.

Louis Feuillade and the birth of the modern cinema

He was 25 when his parents died. There was nothing to keep him in his native town, so he went to Paris, where he became an accountant in a press office. Then he joined the Lunel wine trade and became a broker between 1902 and 1904. He was fascinated by letters and passionate about the theatre, and had not abandoned the idea of a literary career. He had already written several plays, dramas and other light comedies.

He took part in producing several magazines and other publications, and on the advice of a friend, he joined Gaumont, where he became a screenwriter. In 1906, he moved into direction. He produced more than 800 films and short movies before his death in 1925. He worked in all genres: burlesque, melodramas, fantasy, sword-and-sandal, and more, many of which unfortunately have disappeared.

He «invented» soap operas at the cinema. Particularly notable are the first films featuring the character «Fantômas» – silent films, shot from 1913

onwards. His serial films, «Les Vampires» (1915), «Judex» (1916), «Tih-Minh» (1918) and «Barrabas» (1919), attracted millions of spectators. His southern origins were a source of



inspiration for some works. In 1906, he produced two short films on the theme of bullfighting: «Courses de taureau» in Nîmes and «Passes du toréador Machaquito» shot in the Nîmes amphitheatre. In 1919, he shot «Vendémiaire», a hymn to the vine as the source of life, a nod to his origins in the Hérault. This film is deemed a «masterpiece of poetic realism» by the critics.

His films were forgotten with the arrival of talking pictures. However, the modern cinema owes much to Louis Feuillade. He was the first to have the idea of making children the real stars of comic series. It would be 1936 before his reinstatement would begin, thanks to Henri Langlois, who had saved his films when the Cinémathèque Française (National French Film Archive) was founded.



Jean Hugo (1894-1984) Un Lunélois "ordinaire"

Jean Hugo est né le 19 novembre 1894 à Paris. Il est l'arrière-petit-fils de Victor Hugo. Peintre, illustrateur, décorateur, écrivain, il est mort à Lunel en 1984.

Jean Hugo a fait de Lunel une « Venise humble et rustique »

(R.P Bruckberger)

Il a 20 ans lorsqu'éclate la 1^{ère} guerre mondiale. Mobilisé dès 1914, blessé, il sera renvoyé au front en 1915 et participera à plusieurs batailles. Dessiner et peindre pendant la guerre furent pour lui une sorte d'exutoire (ses croquis sont conservés au musée national de la Coopération franco-américaine, au château de Blérancourt).

Originaire d'une longue lignée d'artistes, à la fin de la guerre, il retrouve le milieu artistique parisien dans lequel il baigne. Il côtoie les grands noms de l'époque. Ses amis sont Jean Cocteau, Eric Satie, Paul Eluard, Pablo Picasso Durant cette période, il conçoit les décors et les costumes de plusieurs spectacles. Il reste cependant un homme modeste. L'héritage de son nom semble un peu trop lourd à porter ?? L'artiste qui sommeille en lui a besoin de plus d'espace pour s'exprimer.

En 1931, il quitte Paris et s'installe dans le mas hérité de sa grand-mère, le Mas de Fourques à Lunel. Ici, il se consacre exclusivement à la peinture et à sa famille. La vie simple de la campagne, les paysages lumineux et flamboyant du Languedoc, les vastes ciels inspirent ses créations.

Lunellois ordinaire, sa vie est rythmée par un emploi du temps réglé : le matin, il assiste à la première messe du jour, ensuite il fait ses courses aux halles puis rentre dans son atelier. Le cours de cette vie tranquille est parfois bousculé

par la visite de ses nombreux amis parisiens qu'il continue à fréquenter. Ainsi, le Mas de Fourques voit ainsi régulièrement débarquer Jean Cocteau ou Jean Bourguoin...

Ses peintures traduisent la beauté et la douceur de vivre du Languedoc. Ses tableaux ont pour décor les villages des environs : Lunel mais aussi Gallargues, Boisseron, Verargues, Villetelle... Ils témoignent parfois des activités ou travaux agricoles. Ainsi le travail de la vigne, le laboureur ou le manadier sont représentés dans leurs gestes du quotidien. Ses tableaux sont le reflet de sa vision spirituelle de l'univers. Il s'en dégage une sérénité qui souligne l'harmonie entre l'homme et la nature.

Les œuvres de Jean Hugo sont exposées à travers le monde. Au travers de ses peintures Jean Hugo est un témoin inspiré et un ambassadeur éclairé de la beauté de notre région.



1 **Jean Hugo** (1894–1984)

3 *Jean Hugo was born on 19th November 1894 in Paris. He is the great-grandson of Victor Hugo. An artist, illustrator, theatre designer and writer, he died at Lunel in 1984.*



Jean Hugo made Lunel a «humble and rustic Venice»

(R.P Bruckberger)

He was 20 when the 1st World War broke out. Called up in 1914 and wounded, he was sent back to the Front in 1915, and took part in several battles. Drawing and painting during the war was for him a sort of escapism (his sketches are preserved in the musée national de la Coopération franco-américaine (National Museum of Franco-American Co-operation), at the Château de Blérancourt). The first of a long line of artists, at the end of the war, he joined the artistic circle in Paris and became deeply involved. He rubbed shoulders with the great names of the period. His friends were Jean Cocteau, Eric Satie, Paul Eluard,

and Pablo Picasso, among others. During this period, he designed sets and costumes for several shows. However, he remained a modest man. Perhaps his name was a bit heavy to bear? The artist who was present in him needed more space to reach full expression.

In 1931, he left Paris and settled in the mas (Provençal farmhouse) which he had inherited from his grandmother, the Mas de Fourques at Lunel. Here he devoted himself entirely to painting and to his family. The simple country life, the bright, flamboyant landscapes of the Languedoc, and the vast, open skies inspired his creations.

He lived an ordinary life in Lunel, with a regular routine: in the morning, he went to the first Mass of the day, then he ran his errands in the market, then returned to his studio. From time to time, the tranquillity of this life was disturbed by visits from his numerous Parisian friends, with whom he kept in contact. So the Mas des Fourgues regularly saw Jean Cocteau or Jean Bourguin turning up...

His paintings show the beauty and peace of life in the Languedoc. His pictures feature the surrounding villages: Lunel, but also Gallargues, Boisseron, Verargues, Villetelle and others. Some of them show agricultural work or activities. So working on vines, the labourer and the manadier are portrayed in their normal situations. His pictures reflect his spiritual vision of the world. He draws from it a serenity which underlines the harmony between man and nature.

Jean Hugo's works are exhibited all over the world. Through his paintings, Jean Hugo is an inspired witness and enlightened ambassador of the beauty of our region.

Fanfonne Guillierme (1895–1989)

La Demoiselle de Camargue

Antoinette Guillierme, dite Fanfonne, est née le 31 octobre 1895 à Paris dans une famille protestante de six enfants. Elle est originaire de petite Camargue par sa mère qui est de Marsillargues, fille de Julien Larnac, grand avocat, propriétaire terrien et parrain de Fanfonne. Il fera construire le belvédère du Mas de Praviel à Aimargues pour Fanfonne, où elle résida toute sa vie. Elle meurt à Aimargues le 22 janvier 1989.

Fanfonne, la Grande dame de Camargue.

Fanfonne passe ses hivers à Paris où elle apprend à monter à cheval au Bois de Boulogne et ses vacances, chez sa grand-mère, au Mas de Praviel. Son grand-père décédé en 1896 oblige la mère de Fanfonne à reprendre ses affaires et la famille fait d'incessants allers-retours entre Paris et la Petite Camargue. En 1904, elle a 9 ans quand un incendie ravage l'entreprise de son père, un scientifique parisien. La famille quitte Paris et s'installe définitivement à Aimargues. En 1907, après les graves inondations du Vistre et du Vidourle, la manade Baroncelli est secourue par les Guillierme et viendra ensuite régulièrement hiverner chez eux.



Fanfonne, grande cavalière impressionne les gardians par sa témérité et son courage. Elle gagne leur confiance et intègre ce monde rude et difficile.

En 1920, sa mère, Alice, décide de créer une manade avec Jean Grand et Joseph d'Arbaud mais, au dernier moment Joseph manque de moyens financiers et la manade, aux couleurs azur et or, s'appellera alors Grand-Guillierme. Fanfonne aide sa mère et devient une grande manadière. Elle consacre sa vie au maintien des traditions autour la bouvine. Sa famille avait aidé Baroncelli à les codifier. Ainsi la veste des gardians est-elle copiée sur celle du grand-père de Fanfonne. En 1926, avec le marquis, elle participe à l'inauguration de la croix camar-



guaise aux Saintes-Maries-de-la-Mer. À partir de 1956, secondée par ses gardians, Fanfonne dirige seule l'élevage qui prend le nom de «Manade Fanfonne Guillierme ». En 1975, année de la femme, elle est choisie par le gouvernement comme ambassadrice de la Camargue parmi des femmes s'étant particulièrement illustrées dans de rudes métiers habituellement réservés aux hommes.

Îcône de la Camargue, Fanfonne est à l'origine de la reconnaissance du cheval Camargue en tant que race pure par les Haras Nationaux en 1968. Première femme manadière, elle favorise l'intégration de la jupe-culotte dans le costume de gardians dans la seconde décennie du XXème siècle.

Fanfonne Guillierme (1895–1989) The Camargue Maiden



Antoinette Guillierme, known as Fanfonne, was born on 31st October 1895 in Paris into a protestant family with six children. She came from the Petite Camargue through her mother from Marsillargues, the daughter of Julien Larnac, a great lawyer, landowner and Fanfonne's godfather. He built the belvedere at Mas de Praviel in Aimargues for Fanfonne where she lived all her life. She died in Aimargues on 22nd January 1989.

Fanfonne, «Grande Dame» of the Camargue.

Fanfonne spent winter in Paris where she learnt to ride horses in Bois de Boulogne and spent her holidays at her grandmother's house in Mas de Praviel. Her grandfather's death in 1896 forced Fanfonne's mother to take over his business and the family were constantly travelling to and from Paris and the Petite Camargue. A fire ravaged her Parisian scientist father's company in 1904 when she was 9. The family left Paris and settled in Aimargues for good. The Guilliermes rescued the Baroncelli manade in 1907, after the Vistre and Vidourle's heavy flooding, and they regularly spent winter with them. Fanfonne was a great horse rider and her temerity and bravery impressed the gardians. She earned their trust and became part of this harsh and difficult world.

In 1920, her mother Alice decided to found a manade with Jean Grand and Joseph d'Arbaud but, at the last minute, Joseph didn't have the funds and the blue and gold manade went onto be called Grand-Guillierme. Fanfonne helped her mother and became a great

manadière. She devoted her life to maintaining traditions involving "la bouvine" (celebration of and passion for bulls). Her family helped Baroncelli standardise them. So the gardian jacket is copied from the one worn by Fanfonne's grandfather. In 1926, with the Marquis, she took part in the inauguration of the Croix Camarquaise (the symbol of the Camargue) in Saintes-Maries-de-la-Mer. Assisted by her gardians, from 1956 Fanfonne ran the establishment by herself. It took the name of "Manade Fanfonne Guillierme". In 1975, the year of women, the government chose her as an ambassador for the Camargue out of women who had proved themselves in harsh careers intended to for men. Fanfonne is a Camargue icon and responsible for the recognition of the Camargue Horse as a thoroughbred breed by the Haras nationaux (French National Stud) in 1968. As the first female manadière, she made "culottes" part of the gardian's outfit in the 1920s



Lawrence Durrell (1912–1990) The happiest days in Sommières

Né à Jalandhar (dans la région du Punjab) en 1912 d'un père anglais et d'une mère irlandaise, tous deux nés aussi dans l'Empire des Indes, Lawrence Durrell est un écrivain et poète anglais. Il meurt en 1990 à Sommières où il vivait depuis les années 60.

Lawrence Durrell : « il y a 2 paradis sur terre la Grèce et Sommières »

Lawrence Durrell vécut une enfance paisible aux Indes. A l'âge de 12 ans, il est arraché à sa terre natale pour poursuivre ses études au Royaume-Uni. Il détestera sa mère patrie. Toute sa vie, il recherchera dans ses voyages les racines perdues de son enfance. En 1935, toute sa famille s'installe à Corfou en Grèce afin d'y vivre plus simplement et d'échapper à la rigueur du climat britannique. Il découvre la Méditerranée et sa douceur de vivre.

Fuyant plusieurs fois la guerre, il enchaîne divers postes comme attaché de presse dans des ambassades britanniques : en Egypte, à Rhodes, en Grèce, en Yougoslavie et finalement à Chypre. Après son départ forcé de l'île en proie à la guerre, Lawrence Durrell débarque en France. Il a toujours été attiré par la langue française. Son goût pour la littérature lui vient d'un professeur de français qui l'avait abonné aux pages littéraires du journal français « le Matin ».

Il avait souvent eu en tête de s'installer en France mais, il n'avait pas assez d'argent pour cela. Il découvre Som-

mières grâce à son frère. Il s'y installe dans des conditions précaires avec femme et enfants.

Il pose ses valises pour réaliser son rêve d'enfance : devenir écrivain à plein temps.

« Alors que j'étais venu, pour l'après-midi seulement, visiter une maison en vente à Aujargues, à la tombée de la nuit, j'avais loué une petite villa dans un clos dominant la calme vallée de Sommières d'où la grande armée de vignes s'avance vers le Pic St Loup. J'eus tout à coup le sentiment bizarre de me trouver chez moi, sentiment qui ne m'a jamais abandonné »

En 1960, Lawrence Durrell a déjà publié plusieurs ouvrages. Lorsqu'il s'installe à Sommières, il trouve la paix et l'inspiration pour compléter son œuvre. Les premiers mois de son séjour sommiérois marqueront le tournant décisif dans son parcours. Il devient un auteur à succès.

La sortie de son roman *Justine*, premier volet de la saga *le quatuor d'Alexandrie*, lui apporte la notoriété. Il écrira les 2ème et 3ème volets à Sommières en moins de 18 mois.

Contraint de quitter sa première maison pour Nîmes, il reviendra s'installer définitivement à Sommières en 1966. La ville lui a porté chance. C'est un endroit tranquille qui l'inspire. Isolé, mais pas trop, il peut écrire sans être dérangé. Il souhaite que sa retraite reste secrète et demande à ses amis, dont l'écrivain Henri Miller, de taire sa véritable adresse. Lawrence Durrell puisera dans cet isolement la force intérieure de poursuivre son œuvre. La beauté des lieux, la simplicité des habitants et de la vie à la campagne sont autant de sources d'inspiration que l'on retrouve, dissimulées, au fil des pages de ses romans suivants.



Lawrence Durrell (1912–1990) *The happiest days in Sommières*

Born in Jalandhar (in the Punjab region) in 1912 of an English father and an Irish mother who had both been born in the Indian Empire, Lawrence was an English writer and poet. He died in 1990 in Sommières, where he had lived since the 60s.

Lawrence Durrell : «Paradise has 2 locations on earth : Greece and Sommières»

Lawrence Durrell had a peaceful childhood in India. At the age of 12, he was torn from his native land to pursue his studies in the United Kingdom. He hated his mother country. All his life, during his journeys he was looking for the lost roots of his childhood. In 1935, the whole family moved to Corfu in Greece, to live more simply and the escape from the rigours of the British climate. He discovered the Mediterranean and its pleasant lifestyle.

He fled the war several times, and worked in several posts as Press Officer in British Embassies: in Egypt, Rhodes, Greece, Yugoslavia, and finally in Cyprus. After his forced departure from the island threatened by war, Lawrence Durrell arrived in France. He had always been attracted by the French language. His liking for literature came from a French teacher who had signed him up for the literary pages of the French newspaper «Le Matin».

He had often thought of settling in France, but had not had enough money to do so. He discovered Sommières thanks to his brother. He settled there in uncertain conditions with his wife and children. He set up home to realise his childhood dream: to become a full-time writer.

«I had just come for the afternoon, to visit a house for sale in Aujargues, and as night fell, I rented a little villa in a close

overlooking the calm valley of Sommières, from where the great army of vines advances towards the Pic St Loup. All of a sudden, I had the strange feeling that I had come home – a feeling that never left me.»

*In 1960, Lawrence Durrell had already published several works. When he settled in Sommières, he found the peace and the inspiration he needed to finish his work. The first months of his stay in Sommières would mark the decisive turning point in his career. He became a successful author. The publishing of his novel *Justine*, the first volume of the *Alexandria Quartet*, brought him fame. He would write the 2nd and 3rd volumes in Sommières in less than 18 months.*

Forced to leave his first house for Nîmes, he returned and settled permanently in Sommières in 1966. The villa brought him luck. It was a peaceful place, that inspired him. Isolated, but not too remote, he could write without being disturbed. He hoped that his retreat would remain secret, and asked his friends, including writer Henry Miller, not to divulge his real address. Lawrence Durrell found in this remoteness the interior strength to continue with his work. The beauty of the surroundings, and the simplicity of the inhabitants and the country life were sources of inspiration that are found hidden among the pages of his novels.





Table des illustrations

1 Notre-Dame-des-Sablons à Aigues-Mortes (*XIII^{ème} siècle*)-Grandes chroniques de France - Buste de Louis IX. **2** Sceau de Nogaret et blason de Calvisson - Château de Marsillargues - Portrait de Guillaume de Nogaret Chancelier de France. **3** Catinat (*Pierre-Antoine Labouchère, détail*) - Le guet... (*anonyme*) **4** Ouvrage de Charles de Baschi *Ed.1759* - Château d'Aubais - Portrait de Charles de Baschi (*J.B. Perronneau 1746*) **5** Marie Durand (*Bois gravé de Jean Chièze*) - Tour de Constance à Aigues-Mortes **6** Prise du fort d'Oswego en 1756 - Portrait de L-J de Montcalm **7** Buste de Suffren (*Sculpture de Isidore-Hippolyte Brion*) - Commanderie de l'Ordre de Malte à St Christol - Vaisseau de Suffren, «Le Héros» (*Campagne des Indes 1781-1783*) **8** Portrait de Louis Médard (*Huile sur toile, début du XIX^e siècle*) - Planche de l'ency-

Les Grandes Figures dans le territoire

Le Cailar, le village de Catinat.

Aubais et le château de Charles de Baschi.

Aimargues et la statue de Fanfonne Guillierme.

Entre-Vignes, à Saint Christol, la Commanderie de Pierre-André de Suffren et des extraits de films de Louis Feuillade dans la halle d'exposition du site de Viavino.

Aigues-Vives, la maison natale de Gaston Doumergue.

Sommières et la maison de Lawrence Durrel.

Aigues-Mortes, l'église N.D des Sablons de Louis IX. et la tour de Constance pour Marie Durand.

Lunel, le Musée Louis Médard et le parc Jean Hugo.

Vestric-et-Candiac, la statue de Montcalm à Vestric et son château à Candiac.

Aimargues, le cimetière pour la tombe de Paulin d'Anglas.

Vergèze, la source des Bouillens de Louis Perrier (Source Perrier).

Marsillargues, le premier des château de Guillaume de Nogaret.

clopédie de Buffon - Bibliothèque de L. Médard **9** La version du naufrage de Paulin d'Anglas - Construction du radeau (*Gravure de Jules Noël. 1873*)

10 Portrait de Louis Perrier - L'établissement thermal 1863 - L'usine Perrier Années 50 **11** Portrait de Gaston Doumergue - Gaston Doumergue avec le

roi des Belges Albert 1^{er} - Maison natale de Gaston Doumergue à Aigues-Vives **12** Louis Feuillade (*Photographie de presse*) - Vendémiaire (*Film 1919*) -

Édition (*Roman cinéma. 1916*) - Fantomas (*Film 1913*) **13** Vélocepede (*Frag-*

ment de costume pour «Le Bal des Jeux...» 1922) - «Les deux frères dans la garrigue» - «Les carrières de Junas» - Jean Hugo au mas de Fourques à Lunel

14 Fanfonne et Lapin à Praviel en 1910 - Fanfonne en 1913 - Fanfonne au Cailar en 1984 - Fanfonne en 1970 **15** Souvenir de Chypre - Les courses du quotidien à Sommières.



LES GRANDES FIGURES EN VIDOURLE CAMARGUE